

No 2

Avril 1956

Nevez Amzer 3826-Printemps 3826
de l'ère de Mag Tured

AREVIDYA

AROUEZ

ARCANE

REPUBLIQUE
FRANCAISE

Revue d'études philosophiques celtiques



SOMMAIRE

AUX CHEFS CELTES. PAR MAPONOS.	I
SYMBOLES DRUIDIQUES. PAR CATARNOS.	4
ARCANES ANTIQUES ET SCIENCE MODERNE. PAR E.C.K.	7
L'IMRAM DE MAEL DUIN. PAR SAMELIOS.	8
ESSAI SUR LE CULTTE DU FEU. PAR A. SKOURIEG.	14

RÉDACTION-ADMINISTRATION

E. COARER-KALONDAN

12 RUE KLÉBER

NANTES

C. C. P. 653-93 Nantes

(LOIRE-INFÉRIEURE)

AUX CHEFS CELTES

— **QUE** faire ? dirent les chefs. Nous ne sommes ici qu'une poignée d'hommes, réfugiés sur les rivages et les îles, parqués entre la mer et la montagne. C'est le monde entier que nous devrions combattre et vaincre !

— De combattre ce n'est point l'heure encore. Mais de s'y préparer, je ne dis pas.

— Comment donc alors ? dirent-ils.

Vivez en bonne intelligence. Engendrez des enfants sains et forts, aussi nombreux qu'il vous sera possible d'en nourrir et d'en élever. Efforcez-vous d'agrandir vos troupeaux, vos champs et vos pâtures. Découvrez et forgez de nouvelles armes. Exercez-vous sans cesse à leur maniement. Envoyez des ambassadeurs pour prendre connaissance des pays étrangers. Quoiqu'il vous arrive, il est deux fléaux devant lesquels vous devez clore vos âmes : le désespoir et la crainte.

“Il n'existe aucune mission, si grande ni si dure soit elle, qui ne puisse être menée à bien lorsque chaque génération continue l'œuvre de celle qui la précède. Une seule goutte d'eau ne saurait percer la roche, ni cent, ni mille, ni dix mille, ni cent mille non plus. Mais cent mille millions d'entre elles, en tombant, l'une suivant l'autre, au même emplacement, percent de part en part la roche la plus dure.

“Considérez comme une règle expresse de n'emprunter jamais des étrangers, que ce qui peut vous être utile. Laissez-leur l'inutile et le superflu et tout ce qui pourrit le cœur et ammolit l'âme. Maintenez les coutumes de vos aïeux en vivant parmi l'airain des armes, en dormant à la dure sous vos toits de chaume, en mangeant la bouillie d'avoine à l'aide d'écuelles de bois

en buvant de l'eau, en paissant les troupeaux, en respectant notre Loi.

"Notre Loi conformez-vous y de bon gré, dans le rire, et la joie, et faites que tout votre entourage s'y conforme aussi. Et de cette joyeuse obéissance naîtra pour vous le bonheur, la force, la vie et la victoire. Ce sont les forts et les courageux qui observent ainsi notre Loi. C'est à eux seuls que la Celtie est redevable. Ce sont eux seuls qui la font croître en force et en grandeur. Quant aux faibles et aux lâches, c'est contre leur gré qu'ils s'y plient. Ils murmurent contre elle et la violent aussitôt qu'ils osent le faire. Les faibles et les lâches sont les ennemis de la Celtie. Ils travaillent à son démembrement. Ne les supportez point parmi vous, non plus que leur progéniture. Il y a deux causes à la force d'une race: son nombre et sa valeur. Mais la valeur est préférable au nombre. Pour conserver votre valeur n'hésitez pas à diminuer votre nombre.

"Ne permettez jamais, ni en ce qui vous concerne, ni en ce qui concerne votre entourage, que l'amour du pays l'emporte sur l'amour de la Celtie. Votre terroir n'est fait que de terre, d'eau et de pierres ! A l'aide de vos corps et de vos cœurs vous trouveriez aussi bien et mieux ailleurs. Mais la Celtie, c'est l'être lui-même, avec ses aïeux et ses ancêtres, et ses parents: c'est leur vie à eux tous, qui se perpétue à travers les siècles, et par-delà les millénaires.

"Les trépassés ne sont point passés. Ils se continuent toujours ici-bas en leur descendance. Druides, guerriers et artisans, nobles jeunes gens, belles et fortes filles, épouses fidèles jusqu'au sacrifice, dont nous savons les noms et la gloire, renaissent sans fin dans les tribus qui honorent notre Loi. Nous les voyons revenir parmi nous avec leur voix, leur visage, leur stature, leur regard,

leur corps, leur cœur et leur esprit, continués et meilleurs si notre Loi est respectée, diminués et avilis lorsqu'elle ne l'est point...

SKETLA SEGOBRANI

(Livre III, p. 94-95)

Extrait traduit du Celtique Continental Moderne
par Maponos avec l'aimable autorisation de M.M.
les héritiers de Meven Mordiern et Abherve.

Une fleur te plaît. Admire la, mais ne la cueille point. En elle résident le Passé, le Présent et l'Avenir du Monde végétal.

La Lune est au Soleil ce que l'Eau est au Feu et ce que la Femme est à l'Homme.

Que chacun demeure en place et fasse son devoir naturel. Alors, tout sera en harmonie dans l'Univers.

Ton frère a fait une faute. Pardonne lui.

Tu as commis la même faute. Ne te pardonne point.

Lorsque tu devineras les effets à leur cause et reconnaitras la cause à ses effets, tu seras bien près de posséder la Sagesse.

SYMBOLES DRUIDIQUES

Nous ne saurions mieux justifier le titre de cette revue (Arevidya - Symbole) qu'en consacrant cet article aux symboles druidiques.

Nous n'avons pas la prétention d'apporter à nos lecteurs, déjà plus ou moins familiarisés avec la tradition celtique, de la documentation inédite, mais de résumer dans un texte facile à consulter, nos connaissances dans ce domaine, en précisant à quelle branche (gauloise, brittonique, gaëlique) de notre tradition, appartient chaque symbole.

Nous insisterons davantage sur les symboles qui ne semblent pas avoir été déjà étudiés.

A l'intention des lecteurs qui désireraient approfondir ces questions, nous ne saurions trop recommander de se reporter à deux études particulièrement riches de substance:

Chromatique planétaire et symbolique celtique. Par Idris Gawr. (publié dans le N° 9 de la revue KAD).

Du Symbolisme de quelques animaux. Par Jean Piette. (publié en Jan-Fév. 1955, dans le N° 319 de la revue le SYMBOLISME).

Tous les symboles concernant le Druide, — le plus haut initié celtique, — se rapportent à sa fonction, conservation et transmission de la Sagesse, de la Connaissance.

Symbolisme végétal. — Dans la tradition gallo-brittonique, le Chêne est le symbole du Druide. On a d'ailleurs voulu faire dériver le mot Druide du vieux celtique Dervos — Derva: Chêne. Cette interprétation niruktique trouve en nous une profonde résonance, mais, nous savons qu'il convient d'interpréter philologiquement: DRU-VID-S: Celui qui possède la connaissance suprême.

Le Gui qui poussait sur le Chêne était particulièrement sacré et sa cueillette faisait l'objet d'une rituelle très précise. Rap-

pelons enfin que les Druides étaient vêtus de lin.

Dans la tradition gaëlique, un rôle important semble avoir été dévolu au Sorbier. Dans "Diarmuid et Grainne" il est question d'un sorbier dont l'origine remontait aux Tuatha De Danann, qui avaient apporté la sorbe du Pays de Promesses et l'avaient perdue près de la Muaidh, sur le territoire des O' Fiachrach, où l'arbre poussa: qui mangeaient de ses sorbes n'éprouvait jamais ni maladie, ni malaise, mais ressentait, au contraire, l'allégresse que donne le vin, la plénitude que donne la viande, tout vieillard qui en mangeait redevenait jeune, et toute vierge croissait en fleur de beauté. Le texte intitulé "Forbuis Droma Damhghaire" (Le siège de Druim Damhghaire) nous décrit le célèbre druide Mog Ruith (de Baile Innse) monté sur son char en bois de sorbier; dans le même texte, au cours de la "guerre des feux," le Druide ordonne aux guerriers d'aller dans les bois, chercher du bois de sorbier pour faire les feux druidiques. Jusque dans le folklore moderne des nations gaéliques notamment en Ecosse, le caractère prophylactique du sorbier est connu: C'est ainsi que les pêcheurs des côtes occidentales attachent un fragment de sorbier aux drisses de leur bateau et que les paysans attachent une croix de sorbier, avec un ruban rouge, au cou de leurs chevaux, pour empêcher les sorciers d'utiliser ces animaux, au cours de leurs randonnées nocturnes.

Les Noix et les Pommes jouent un rôle identique chez les Brittons et les Gaëls.

Symbolisme animal. — Le Sanglier (Druide) habitant solitaire de la forêt, sanctuaire du Celte, enseigne les Marcassins (Disciples) au pied du Pommier (arbre de la Connaissance) son symbolisme est bien connu dans les traditions gauloises et brittoniques; il est beaucoup moins net dans la tradition gaëlique. (Cf. Le Sanglier magique de Ben Bulbainn meurtrier de Diarmuid).

Parmi les poissons, nous trouvons le Saumon, chez les Brittons et les Gaëls: le saumon de Llyn Llyw est l'animal le plus vieux du monde, le seul qui connaisse la forteresse ou est emprisonné Mabon fils de Modron; le saumon de sagesse donne

à Find (chef des Fiana d'Irlande) la connaissance universelle.

Parmi les oiseaux, nous rencontrons le roitelet, le Druide des oiseaux pour les Gaëls; à qui Gereint a consacré une étude détaillée dans le N° 12 de la revue OGAM et qui est commun aux Brittons et aux Gaëls.

En Irlande, la Grue était considérée comme un oiseau plein de sagesse, au moins l'égale de l'Homme, possédant une organisation sociale parfaite, et servait de guide au voyageur et spécialement au navigateur: la mise à mort d'une grue domestique était d'ailleurs punie d'une amende. Cet échassier rappelle, lorsqu'il est au repos (symbolisme axial) la posture rituelle que prend Lug au début de la bataille de Mag Tured. Les grues sont d'ailleurs figurées sur les autels gallo-romains de Paris et de Trèves, où elles sont associées au Taureau (Tarvos tri-garānus) à l'arbre et à Esus.

Symbolisme chromatique. — La robe de lin des Druides est blanche, symbole de la pureté et de la lumière, car elle représente la résorption, la synthèse des diverses couleurs du prisme, qui marquent la pluralité dans l'unité principielle, "Le point de liberté ou toute opposition est compensée".

Symbolisme religieux. — "De druadh, mu dhe tar gac nde" (Dieu des Druides, mon Dieu, avant tout autre dieu) invoque le Druide irlandais. Ce Dieu-Druide est le Dagda (de son véritable nom: Eochaid Ollathir) dont les attributs sont la massue et le chaudron, tous deux symboles de mort et de résurrection. En Gaule, son équivalent est Sukellos, dont les attributs, le maillet et la coupe, sont symboliquement équivalents à ceux du Dagda des Gaëls.

Symbolisme astrologique. — Le Dagda, par son aspect jovial, son sens de l'hospitalité, et ses tendances constructives, est, nettement, jupitérien. Précisons d'ailleurs que dans la Mythologie greco-romaine, Zeus-Jupiter a pour symbole végétal le Chêne et pour attribut la Foudre, équivalent de la massue du Dagda et du maillet de Sukellos.

Symbolisme minéral. — Du symbolisme cosmologique, que nous venons d'évoquer, redescendons au symbolisme des métaux, qui, par solidification de la matière, représentent l'état le plus bas de la vie, de la conscience.

A la planète Jupiter correspond l'étain, qui fit la fortune des Iles Cassitérides, à l'âge du bronze. Car ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

CATARNOS

Le Laboureur aux champs, le Guerrier aux remparts et le Druide sous le chêne. Tel est l'ordre naturel. Ne point le respecter c'est préparer la défaite, la ruine, l'esclavage.

Ménage ta famille, ton serviteur, ta monture, mais ne te ménage pas toi-même.

Vivre, c'est déjà mourir. Mourir, c'est déjà Vivre.

ARCANES ANTIQUES et SCIENCE MODERNE

Il est connu, maintenant, de tout le monde que Christophe Colomb, fameux enfonceur de portes ouvertes, découvrit l'Amérique, où, bien avant lui, MORIMANOS, HERRICK le Rouge, COETANLENN et tuti quanti avaient déjà jeté l'ancre. Il n'en faudrait point conclure qu'il eut seul ce plaisant privilège. Nos savants modernes sont fréquemment logés à la même enseigne et telle découverte, qui bouleverse pour un temps l'humanité et fait crier au miracle, n'est souvent que la redécouverte de thèses connues des Anciens. Pour être juste envers nos chercheurs, il convient de dire que ces connaissances, les Sages des diverses antiquités les avaient soigneusement gardées par devers eux ne les transmettant à leurs disciples que lorsqu'ils en étaient absolument sûrs et ne les représentant

(Suite page 12)

L'IMRAM DE MAËL-DUIN

L'IMRAM (pluriel imrama) est un récit de voyage maritime effectué, selon la légende par des moines irlandais. Les plus connus de ces récits sont ceux de Maël-Duin, Bran, O'Corra, Saint-Brendan.

Bien que retraçant l'odyssée d'évangélisateurs, ils restent marqués de souvenirs de l'Irlande préchrétienne, et ont par certains côtés un caractère initiatique, ils peuvent être également un aperçu de voyages post-mortem.

L'étude que nous donnons ici, concerne plus spécialement l'imram de Maël-Duin, et a été effectuée d'après la traduction bretonne parue aux éditions "Dihunamb" 1912 à Lorient.

Thème de L'imram de Maël-Duin : Maël-Duin, guerrier irlandais part sur la mer à la recherche des meurtriers de son père. Son périple l'amène lui et ses compagnons, à aborder diverses îles dont nous allons étudier le symbolisme.

L'imram, voyage post-mortem : On sait que, les druides promettaient à leurs fidèles, qu'après la mort, ils continueraient de vivre dans un pays enchanteur. Ce séjour paradisiaque était généralement décrit comme une île de l'Extrême-Occident, île où la vie n'était que joies, batailles mais où l'on ne mourrait pas. Ce sont certains aspects de cette Tir na-nog que Maël-Duin et ses compagnons rencontrent, mais éparés en plusieurs îles au lieu de se trouver réunis en une seule (1)

Mais, si certaines de ces îles apparaissent comme des reflets du Gwenna, d'autres semblent au contraire être des aspects d'un Enfer dont la tradition celtique ne parle pas, si ce n'est sous la forme du cercle d'animalité (Cydfil). Il s'agit plutôt alors d'un degré d'existenc

Le caractère infernal de ces îles apparaît surtout dans les animaux qui les peuplent, et qui, dans la plupart des cas ont l'intention de dévorer Maël-Duin et ses compagnons. Le plus souvent, ces animaux sont des chevaux. On sait l'importance du cheval chez les Celtes; blanc, il est la monture d'Epona, animal bénéfique, par contre, noir ou rouge il est maléfique et dans ce cas: coursier du Diable, dont un des noms est en breton, *patr e dreid marc'h* (le gars aux pieds de cheval). C'est sous cette dernière forme qu'il se montre à plusieurs reprises dans l'imram. Derrière ces chevaux de feu se cachent assez sûrement des prolongements inférieurs de l'état humain.

Moutons blancs, moutons noirs : une des îles atteintes par Maël-Duin avait cette particularité d'être partagée en deux par une palissade en cuivre. D'un côté de la palissade, étaient des moutons blancs, de l'autre des moutons noirs. Un géant qui se tenait au centre, prenait les moutons et les déposait chez les noirs où ils changeaient de couleur; la même opération se répétait pour les noirs, lesquels devenaient blancs en passant de l'autre côté de la palissade. Ce qui, aux yeux de certains pourrait passer pour une preuve de réincarnation est plutôt croyons nous, le passage d'un état à un autre. Dans ce passage de l'imram il n'est pas dit que les moutons reviennent à leur couleur primitive, ce qui serait vraiment une réincarnation il n'y a là qu'un changement d'état, montée ou descente et le géant semble tenir le rôle de rajas par rapport à sattwa et à tamas.

Les trois frères de lait : Avant de s'aventurer sur la mer, Maël-Duin va trouver un druide qui lui indique le jour favorable au départ et le nombre de passagers à prendre. A peine le bateau a-t-il quitté la rive qu'il est rejoint par trois frères de lait de Maël-Duin,

qui veulent l'accompagner à tout prix. Bien que le nombre fixé par le druide soit atteint, Maël-Duin les prend quand même avec lui. Rappelons en passant l'importance du lait, nourriture spirituelle par excellence. Mais ces trois frères qui se sont nourris au même sein que Maël-Duin sans être du même sang, pourraient être des éléments attachés à sa personne et dont il faut se débarrasser pour être initié tel le dépouillement des métaux dans la maçonnerie. Ce qui appuie cette thèse, est le fait que les trois frères disparaissent chacun leur tour et ne reviennent pas en Irlande.

a/ le premier disparaît alors qu'il se préparait à emporter des colliers de chevaux entreposés dans une île gardée par un chat. Celui-ci se jette sur lui et le réduit en cendres. Cette île, couronnée d'un château qui renferme surtout des objets en or et en argent, parmi lesquels des épées, serait-elle une des portes devant lesquelles il faut abandonner ce qui est indigne de passer de l'autre côté?

b/ C'est parmi les pleureurs qui peuplent une autre île que disparaît le second frère. Le sort étant tombé sur lui pour aller à terre, il se confond avec ces étranges habitants vêtus de noir et cette confusion avec des gens aux lamentations continuelles est elle aussi un abandon. Abandon des "idées noires", car pour vivre vraiment, il faut être joyeux dit le sage.

c/ le troisième s'arrête dans une île habitée de rieurs. Ceux-ci semblent à notre avis, symboliser les rebelles à toute initiation, ceux qui font fi de toute chose sérieuse qui abandonnent en route. Cette dernière solution étant peut-être la meilleure pour ceux qui ne sont pas qualifiés.

Les nourritures miraculeuses: L'imram fait de nombreuses allusions aux nourritures surnaturelles. Ce sont, dans l'ordre: du cidre, dans l'île du saumon; 3 pommes, dans l'île aux fruits merveilleux, chacune pouvait les nourrir

pendant 40 nuits; encore des pommes dans une île peuplée d'animaux rouges semblables à des porcs; du bœuf et du porc dans l'île gardée par un chat; du pain et du poisson dans l'île de l'ermite; dans l'île de la fontaine qui les mercredi et vendredi donne du lait ribot ou de l'eau, le dimanche et aux fêtes des martyrs, du lait aigre, aux fêtes des Apôtres, de la Vierge et de St. Jean-Baptiste et aux autres fêtes du cidre et du vin, ils eurent un demi pain et une part de poisson.

L'arbre du monde: Au cours de leur navigation, les voyageurs atteignent un pilier d'argent, planté dans la mer, et dont on ne voit ni le pied ni la tête. Ce pilier, du haut duquel pend un filet d'argent est sans aucun doute une autre figure de l'arbre du monde. Le filet, lui, pourrait bien être rapporté au tissage et représenter l'étendue des états de l'être (2).

Le fruit enivrant: Ce fruit est trouvé dans une île où poussent des arbres tenant à la fois du saule et du noisetier. Et, ce n'est pas le fruit lui-même que mange Maël-Duin, mais le liquide qui est dedans et qui procure sommeil et repos (3).

Le mur de feu: la dernière terre que touchent les navigateurs est ceinte d'un mur de feu qui tourne autour d'elle. Par une porte percée dans ce mur, les voyageurs voient une foule; bien vêtus, une tasse d'or à la main, des hommes, des femmes sont attablés et Maël-Duin et ses compagnons entendent leurs chansons à boire. C'est sur cette vision qu'ils reviennent en Irlande. Ce retour qui surprendrait les profanes, n'est autre que le retour à l'état primordial, l'Irlande étant un des centres du monde.

SAMELINOS

(1) cf. terre des jeunes, Catarnos in Ogam. (2) symbolisme du tissage, in "le symbolisme de la croix" R. Guénon (3) le saule en Chine est symbole d'immortalité. La Cité des saules "Mon-Yang-Tchong" est but d'initiation à la Tien-Ti-Houei cf. "la grande Triade" de R. Guénon.

graphiquement que par des Symboles indéchiffrables pour qui n'était pas initié.

Ces connaissances, nos savants les redécouvrent, une à une, sans même se douter qu'elles gisaient, à leurs côtés, sous forme d'idéogrammes multimillénaires. Aussi, quelles peuvent être la joie et la surprise du chercheur, épris de symbolisme, lorsque l'étude d'une thèse scientifique moderne lui révèle brusquement le sens, si méticuleusement caché, d'une de ces vénérables graphites !

Or, nous autres Celtes possédons deux de ces arcanes qui s'éclairent parfaitement au contact des découvertes modernes.

Chacun connaît l'arcanes TRI BANN: une verticale encadrée de deux obliques, sans point de jonction et l'arcanes des trois cercles concentriques. Le premier est le signe DIEU. Le second la représentation schématique des trois cycles de vie: ANOUN, ABRED et GWENVED. En outre, le TRIBANN est fréquemment désigné sous le nom quasi inexplicable des Trois Cris de la Lumière.

Que sont ces trois cris ? Quelle est cette Lumière, dont la manifestation première relève du Verbe ?

Disons, sans plus attendre que le TRI BANN est un symbole cosmogonique, alors que les trois cercles concentriques constituent en leur simplicité un traité de cosmologie.

Il résulte des travaux d'Einstein que notre univers, jusqu'alors réputé infini, est bel et bien borné, dans l'espace et dans le temps. Ceci implique, obligatoirement qu'il ait fin et commencement ce qui n'étonne personne, puisque toutes les Mythologies, toutes les Genèses, ont tenté d'expliquer à leur façon cet apparemment insondable mystère.

Or, les travaux du Chanoine Lemaitre, de l'Université de Louvain, ont été, pour beaucoup, une véritable révélation. Selon lui, notre univers serait la résultante de la désintégration d'un Atome initial. Il s'est étendu, s'étend ou s'étendra, sous l'action de la force propulsive initiale, jusqu'à des limites déterminées sinon déterminables par nous et, alors, par un mouvement inverse

se rétractera, jusqu'à se réintégrer au sein de l'Atome originel. Pour étonnante qu'elle soit, sortant de la bouche d'un ecclésiastique, cette thèse n'est pas faite pour surprendre ceux qui ayant étudié les théories indoues connaissent déjà le Respir (expir et aspir) de Brahma.

Mais reportons nous mentalement au début de la désintégration. La propulsion commence. Or, toute force qui se manifeste émet un certain nombre de vibrations, lesquelles se manifestent, à leur tour, d'abord sous forme de sons (depuis les infra-sons jusqu'aux ultra-sons) puis sous forme de Lumière, passant par toutes les combinaisons depuis les infra-rouges jusqu'aux ultra-violets. Les voilà donc les Cris et la Lumière du TRI BANN ! Ces Cris ne sont qu'au nombre de trois, soit, mais trois est en numération celtique le symbole de la pluralité simple, alors que cent est celui de la pluralité qui ne peut être calculée. L'emploi du nombre trois vient donc bien par sa simplicité, corroborer l'hypothèse d'un début de création.

Voilà donc notre univers en extension. Il engendrera les trois cycles de Vie, représentés par les Cercles d'ANOUN d'ABRED et de GWENVED. Mais, si l'on trace ces trois cercles concentriques sur un plan défini et fini, comme l'est obligatoirement le plan de notre univers à sa plus grande extension, ces cercles déterminent quatre parties du plan. Nous avons donc d'une part trois et de l'autre quatre, dont la somme est sept, nombre sacré régissant les grandes lois universelles: (Souvenons nous de la série 7: Sept Soleils et Sept Lunes.— Sept Planètes ou Destinées, y compris la Poule. — Sept éléments, y compris la Farine de l'air). Parvenu à son extension maxima, notre Univers se rétracte abandonnant tout le champ occupé momentanément franchissant, à nouveau, au cours de cette retraite les trois Cercles, ce qui donne 3 plus 4 plus 3 soit 10, l'Unité renouvelée.

L'univers s'est totalement réintégré. Il ne reste plus que l'Atome initial, l'Œuf du Monde, au sein du chaos duquel, seul, l'Inconnaissable peut éternellement demeurer. Et puisque seul

l'Inconnaissable peut résider en ce chaos primordial, ce sera une nouvelle désintégration, de nouveaux Cris, une nouvelle Lumière, les trois Cycles de Vie, les quatre parties du plan et un nouveau retour et cela pourra se répéter à l'infini. Le seul Inconnaissable peut dire :

Mar n'ouzez te ket, Me Oar.
Si tu ne sais pas, Moi, je sais.

E.C.K.

ESSAI SUR LE CULTES DU FEU (suite)

Le Feu est devenu une des conditions premières d'existence chez les hommes vivant dans l'hémisphère septentrional. C'est chez ces peuples, l'élément le plus cher et le plus redouté, aussi est-il élevé au rang d'élément primordial.

Chez les Celtes ces Eléments sont au nombre de sept.

"Seiz elfenn gant bleud an ear," dit la série 7. Dans l'un de ses commentaires, (cf. OGAM première formule) Coarer Kalon dan nous les cite. D'abord les quatre principaux: le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre, puis les trois suivants: les vents (fluides vitaux et courants cosmiques), les Brumes et Brouillards (colloïdes ni liquides ni gazeux), et enfin la Farine de l'air, Nwyvre des Gallois, Materia Prima des alchimistes, en somme l'opération ultime de la désagrégation de l'atome, sur laquelle travaillent nos savants actuels.

UTILISATIONS du FEU. — En dehors du feu domestique, les Celtes avaient deux utilisations du Feu: le Feu sacré et le Feu de guerre.
Parlons d'abord du second: Le Feu de Guerre.

C'est celui qui annonce la guerre et que l'on allume sur l'élevation la plus haute de la région, pour appeler la population sous les armes, quand la bataille est imminente. Ainsi fait-on d'ailleurs dans l'histoire jusqu'à Alain Barbe-Torte. Ces monts où l'on allume le Feu de Guerre, s'appellent Monts de Combat, Menez Kad.

Nombre de hauteurs, situées sur des territoires occupés jadis par nos aïeux, portent encore en racine le mot KAD; entre autres citons le Menez Kador, le Cadoreau, près d'Oudon, la Cadoire, en Reze qui virent certainement s'allumer les bûchers de guerre, appelant les braves au combat.

L'exemple le plus typique est la bataille de Questembert, où Alain le Grand, à très peu de distance du lieu où étaient les Normands, mais à flanc de coteau, pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi, fit allumer des feux, de telle sorte qu'il réunit le lendemain une armée complète qui lui permit de battre les envahisseurs.

Les Feux sacrés. — Les Celtes avaient huit grandes fêtes rituelles réparties comme suit:

aux environs du premier février:	Fête du Réveil
premier mai:	le Beldan
premier août:	les Noces de Lug
premier novembre:	la Nuit de Samain

les quatre autres réparties aux équinoxes et aux solstices :
au solstice d'hiver: Ginivelez à l'équinoxe de printemps. Fête des semailles. au solstice d'été: le Tantad. à l'équinoxe d'automne: la fête des granges pleines.

C'est l'enseignement des vers de la Huitième Série:
"Eizh tan gant an Tantad, : Huit feux avec le Tantad
"E miz mae e menez kad. : Allumés en mai sur le Mont de la Guerre. Ces feux étaient allumés au soir de chacune de ces fêtes dont nous venons de parler. Le plus important comme l'indique le texte traditionnel cité était celui de mai. Le Beldan consacré, à Belen dieu de la lumière et du feu initial est aussi important et porte les mêmes prérogatives que le feu du solstice de juin le Tantad, le Feu-Père, celui dont proviennent tous les autres.

Les Feux sacrés sont allumés au même endroit que les feux de guerre, c'est du moins ce qui semble ressortir du second vers de la Huitième Série.

Comment expliquer la présence de ces huit feux? La seule théorie défendable semble être la suivante:

Lorsque les Celtes, se séparant du reste des Aryens, prirent la route de l'Occident, ils n'avaient que quatre fêtes scolaires, deux aux solstices, deux aux équinoxes; mais par suite de la non concordance de leur calendrier avec l'année solaire, il advint que peu à peu la date, où traditionnellement ils fêtaient le solstice, se trouva décalée de telle sorte qu'ils fêtaient le solstice le premier jour du mois précédent. A ce moment les Druides s'apercevant de l'erreur, rétablirent les anciennes fêtes à leur juste place, cependant, vu la coutume prise, ils ne virent pas nécessaire de supprimer les fêtes nouvelles.

(à suivre)

A. SKOURIEG

(Prochain article : Le TANTAD et la Religion Chrétienne).

L'Arbre est ton frère. Vibre comme lui. Comme lui médite et comme lui encore sois pacifique et généreux.

Quand le soleil se lève, salue le.

Lorsqu'il culmine, bénis le.

Lorsqu'il se couche, remercie le.

La Vie est une Nuit. La Connaissance en est l'Etoile.

Après le jour, la nuit.

Après la nuit, un nouveau jour.

Après la vie, la mort.

Après la mort, une vie nouvelle.

PRECISION.

Certains de nos lecteurs ont demandé que nous leur expliquions le sens du titre de notre revue.

AREVIDYA, vieux terme celtique d'où dérive le mot breton « AROUEZ » se traduit en français par « ARCANES » ou « SYMBOLE ».

ECHANGES et BIBLIOGRAPHIE.

Revues et Groupes ayant accepté de faire l'échange de leurs publications contre AREVIDYA :

Le SYMBOLISME. Directeur Marius Lepage.

LA BRETAGNE REELLE, organe des jeunes de la Bretagne nouvelle.

FONTAINE de BROCELIANDE. Directeur R. Pichery.

Etudes du Groupe GAULE :

AN TRI BANN. Organe du Collège des Druides, Bardes et Ovates de Bretagne.

KAD. Cahier de Philosophie druidique.

A lire;

«Le Mystère de Perrière les Chênes», de Paul Bouchet 390 frs. A paraître prochainement du même auteur; «Hu Gadarn (Le premier Gaulois).

L'abonnement, pour 4 numéros est de 500 francs.

Nous acceptons également, sans fausse honte, tous les dons et aides qui nous seront envoyés.

Adressez abonnements et dons à:

E. COARER-KALONDAN, 653-93, NANTES.

Merci d'avance.

Nous serons très reconnaissants envers les Directeurs des autres publications auxquelles nous ferons le service d'AREVIDYA, de bien vouloir consentir l'échange, ainsi qu'il en est coutume.



LE GÉRANT: CH. DES GRAVIERS

DÉPOT LÉGAL 4-56



LES PRESSES ARTISANALES DU CERCLE DE BROCÉLIANDE
54 RUE POUILLAIN-DUPARC RENNES R. C. MÉTIERS 8260
